

JEAN DELAY

de l'Académie française

Avant Mémoire

IV

D'un siècle à l'autre

(PARIS, 1789-1856)

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 1986.*

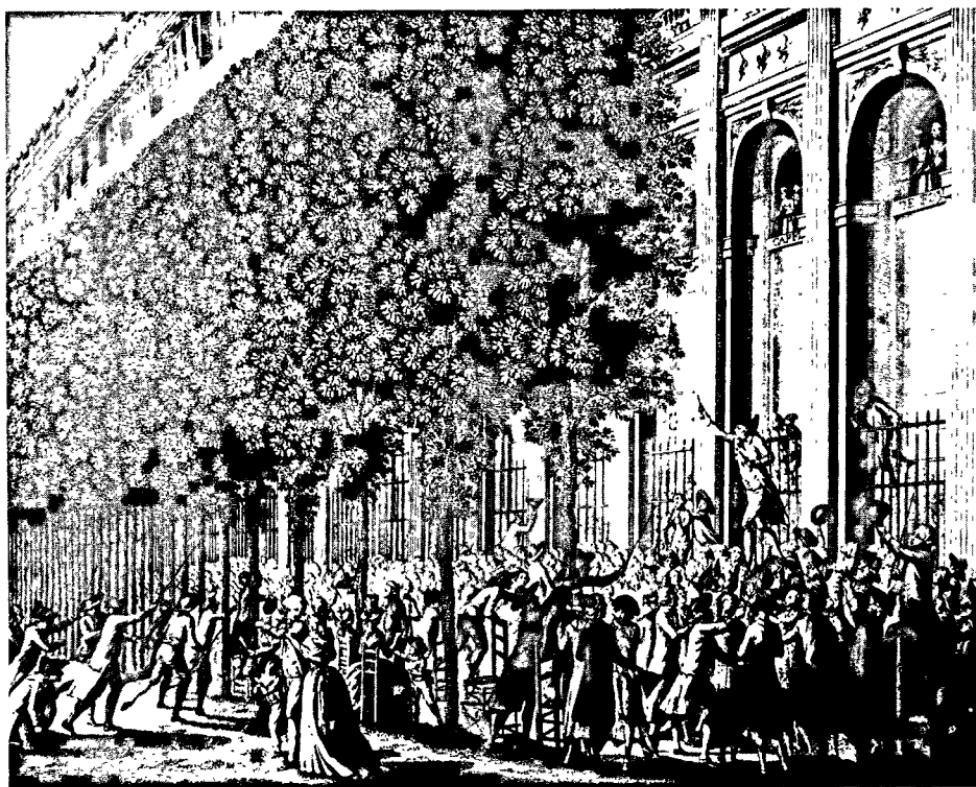
*À la mémoire de mon trisaïeul
Charles-Maurice Devaux,
né sous Louis XV, mort sous Napoléon III,
cette traversée de son temps.*

I. Cécile de Gramont, épouse de Jean Devaux,
vers 1789. *Collection Arnaud Chaffanjon.*

II. Au Palais-Royal le 12 juillet 1789.
Gravure de Berthault d'après Prieur.
Bibliothèque nationale, Paris. Photo Bibl. nat.



I



II

Les hommes tels que lui sont nés pour la Patrie.



N. FRANÇOIS, de Neufchâteau,
Ci-devant Procureur-Général du Cap-français,
député des Vôges à l'Assemblée Nationale, élu Secrétaire le
3. Octobre 1791 et Président le 26 Decemb. suivant.

FRANÇOIS, dès le berceau célèbre par ses vers,
Avec de grands talens eut de plus grands revers.
A Mogane (*), il perdit sa santé, sa fortune;
Mais il s'est ranimé pour la cause commune.

Par M. Duvernoy

III. Le député François de Neufchâteau.

Le député François de Neufchâteau
Bibliothèque nationale, Paris.
Photo Archives Gallimard.

IV. Charles Palissot de Montenoy.

Charles Faissot de
Buste par Houdon.

Bibliothèque Mazarine, 75 P 1381.

Photo © Arch. Phot. Paris / SPADEM.

V. Aux Tuilleries le 20 juin 1792.

Gravure de Pauquet.

Bibliothèque nationale, Paris. Photo Bibl. nat.



IV





*J'ai donné ma parole,....la vie de tous de mes
frères en dépend....je jure!*

Le 12 May 1793. V. S.

VI



VII



VIII



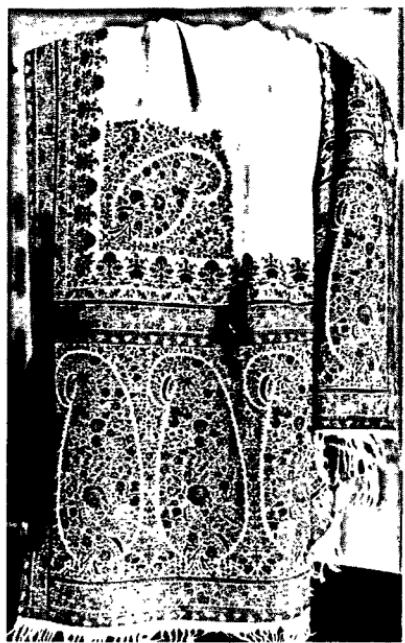
IX

VI. Le serment d'Haudaudine, le Regulus nantais.
Musées départementaux de Loire-Atlantique, Nantes.

VII. Le général de Bonchamps mourant ordonne la grâce
des prisonniers. Gravure de Charpentier et Pasquier. *Musées
départementaux de Loire-Atlantique, Nantes.*

VIII. Le 13 Vendémiaire à Saint-Roch.
Gravure de Berthault d'après Girardet.
Bibliothèque nationale, Paris. Photo Bibl. nat.

IX. Ruines du château de Gramont à Bidache après l'incendie
de 1796. *Collection particulière.*



X



XII

XI





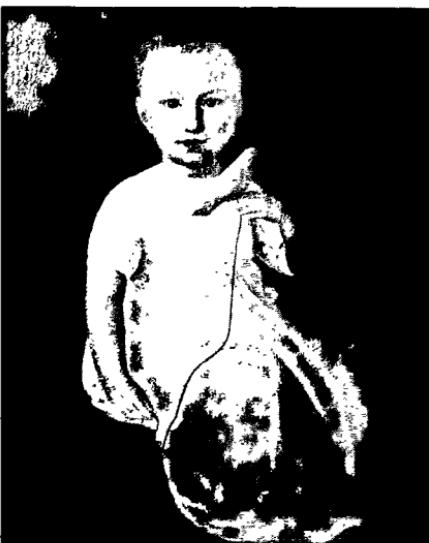
XIII



XIV



XVI



XV

X. Châle cachemire français. Début du xixe siècle.
Collection particulière.

XI. Le Petit Coblenz au Boulevard Italien. Estampe xviii^e.
Musée Carnavalet, Paris. Photo Bulloz.

XII. Émilie Dumesnil, épouse de Charles-Maurice Devaux. *Collection particulière.*

XIII. Charles-Maurice Devaux sous le Consulat. *Collection particulière.*

XIV et XV. Sophie Devaux et sa fille Berthe. *Collection particulière.*

XVI. Mélanie Haubman, épouse de Charles Devaux. *Collection particulière.*



XVII. Charles-Maurice, baron de Vaux, octogénaire.
Collection particulière.

AVERTISSEMENT

La troisième chronique d'Avant Mémoire intitulée La Fauconnier se situait dans le Paris de Louis XV, continuait sous Louis XVI et s'arrêtait à la veille de la Révolution. Elle relatait l'histoire des sœurs Fauconnier, Madeleine ma lointaine aïeule (VI)¹ et Marie-Anne, filles du maître perruquier de la rue des Quatre-Vents. Issues des générations laborieuses d'artisans et bourgeois parisiens que j'ai reconstituées dans D'une minute à l'autre (Paris, 1555-1736), elles s'étaient lancées dans le monde des fêtes galantes. C'était le temps des petites-maisons ou folies et des théâtres de société entretenus par des mécènes. « Le théâtre du duc de Gramont à Clichy où paraissent les demoiselles Fauconnier », rappellent les Goncourt dans La Femme au XVIII^e siècle. On y donnait opéras, ballets, comédies et divertissements lyriques au son des violons de Leclair l'aîné, le Vivaldi français.

Madeleine avait eu du duc de Gramont (VI) une fille naturelle, Cécile (V), qui fut sa seule enfant. Elle changea de milieu quand elle connut l'écrivain Charles Palissot de Montenoy, l'auteur des Philosophes, vécut avec lui au Tivoli d'Argenteuil et fréquenta un groupe de gens de lettres, dont le jeune François de Neufchâteau. « Courtisane jadis célèbre qui a donné depuis dans le bel esprit »,

1. Selon la convention exposée dans l'introduction générale d'*Avant Mémoire*, « Histoire d'une quête » (AM¹, p. 7-16), les chiffres romains mis entre parenthèses après un nom de personne correspondent aux treize générations successives de ma lignée maternelle, en descendant le cours du temps depuis la treizième (XIII) jusqu'à la première (I), celle de ma mère.

notaient à son propos les Mémoires secrets de Bachaumont. Elle fonda un journal des Deuils de Cour puis le Nécrologe des hommes célèbres de France et en assuma la direction pendant dix-sept ans jusqu'à ce qu'elle cède ses priviléges d'« inventrice et propriétaire » au Journal de Paris, ancêtre de nos quotidiens, deux ans avant sa mort survenue en 1784.

Que devinrent pendant la tempête révolutionnaire les personnages que nous avions rencontrés dans La Fauconnier, parents et alliés, amis et relations ? Je les ai presque tous retrouvés, non sans peine, sous des aspects inattendus dont la juxtaposition compose le tableau d'une société sinistrée. L'actualité politique occupe ici le devant de la scène, reléguant au second plan les péripéties domestiques, tant les grands événements nationaux se sont alors précipités qui se répercutèrent dans les foyers. De cette aventure collective dépend le sort de chacun : elle change la condition des uns et des autres, renverse les situations de façon plus ou moins dramatique, bouleverse orientations et itinéraires de vie. Dans l'histoire des Français, ces quelques années-là ont profondément marqué le passage d'un siècle à l'autre, du xviii^e au xix^e, et représenté, selon la métaphore ancienne, un relais où le Destin change de chevaux.

*Cependant une nouvelle génération a grandi. Cécile de Gramont de la Mothe (V) avait épousé Jean Devaux (V), contrôleur ordinaire des guerres, et de leur mariage étaient nés deux enfants, Charles-Maurice (IV), mon trisaïeul, et sa sœur Sophie. La longue existence de Charles-Maurice Devaux dit le baron de Vaux, né et mort à Paris, baptisé le 13 avril 1774 à Saint-Eustache et inhumé le 28 février 1856 au Vieux-Cimetière de Neuilly, a été ma plus constante référence tout au long de cette dernière enquête. Elle va, cette enquête, de la Révolution jusqu'au Second Empire et présente en coupes successives, pratiquées dans l'ordre chronologique en suivant les divisions de l'Histoire, les comportements de mes divers personnages au cours des mêmes périodes. Ainsi s'achève le projet d'Avant Mémoire tel qu'il avait été au préalable défini *, histoire sociale d'une famille suivie à Paris pendant trois siècles (1555-1856) dans ses rapports avec son temps.*

* Avant Mémoire I, *D'une minute à l'autre, « Histoire d'une quête », p. 7-16, et « Introduction à une socio-biographie », p. 19-37.*

VII

EN RÉVOLUTION

Voisins du Palais-Royal – Journées de 89 – Ruine de Jean Devaux – Le ci-devant duc de Gramont – Palissot chez les Jacobins – Charles-Maurice, garde national – Où l'on retrouve Durosoy – Aux Tuilleries, le 20 juin – Le député François de Neufchâteau – Capet, chrétien et martyr.

C'est un aspect fascinant de l'histoire du Vieux-Paris que les vicissitudes de ses quartiers. Ils ont connu, comme les êtres humains, des heures d'abondance et de sécheresse, des ardeurs et des retombements, le succès et le déclin. La vie y afflue puis s'en retire. Un promeneur non prévenu cheminant aujourd'hui dans le morne Palais-Royal ne peut imaginer ses anciennes effervescences.

Le quartier du Palais-Royal, situé au centre de la capitale autour de la résidence des princes de la maison d'Orléans, vécut les années qui précédèrent la Révolution française dans une animation extraordinaire. Dès la fin de 1780, Philippe, duc d'Orléans alors duc de Chartres, le futur Philippe-Égalité, obtint de son père en avancement d'hoirie la propriété de ce domaine et de ses dépendances. L'ancien Palais-Cardinal fondé par Richelieu était depuis Louis XIV un apanage de la branche cadette des Bourbons. Le nouveau propriétaire se lança aussitôt dans une spéculation immobilière de grande envergure. La construction, sur trois côtés du jardin, des rues de Montpensier, de Beaujolais et de Valois, portant les noms de ses

fils, la location de soixante pavillons, l'installation de nombreuses boutiques dans les galeries dues à Victor Louis et, provisoirement, dans les galeries de bois du camp des Tatars, transformèrent un lieu que Bachaumont décrivait en 1772 comme « une vaste solitude » hormis les jours d'opéra. Il en résulta une fièvre marchande et un afflux de chalands tels qu'en avaient connu à d'autres époques la galerie mercière de la Cité, les premiers trottoirs du Pont-Neuf, les entours de la frondeuse place Royale *.

Ce fut parmi les marchands à qui prendrait bail sous les arcades. Le fameux Café de Foy, fondé dans le cours du siècle à l'enseigne de *La Bonne Foy*, quitta la rue de Richelieu, pourtant toute voisine, pour la galerie Montpensier, et son patron, le limonadier Jousserand, gendre et successeur de Foy, obtint pour lui seul sept arcades sur les cent quatre-vingts. Les cafés, les restaurants, les clubs, les loges, les cercles, les spectacles, les librairies, les bureaux de société, les billards, les maisons de jeu, les maisons de passe, toutes sortes de commerces se disputèrent à prix d'or les rez-de-chaussée, les entresols, les étages. Cette réussite mercantile indisposa Versailles où l'on n'appela plus le Palais-Royal que le Palais-Marchand. « Mon cousin, dit Louis XVI à Orléans, maintenant que vous voici boutiquier, sans doute ne vous verra-t-on plus que le dimanche. » Les deux cousins ne s'aimaient pas et leur hostilité devint la fable des galeries. Quelques nostalgiques habitués de l'ancien jardin s'affligèrent de voir se rétrécir l'espace vert, disparaître l'arbre de Cracovie, cher à l'abbé Trente-Mille-Hommes, le banc d'Argenson où, sur le coup de cinq heures, venait s'asseoir le neveu de Rameau. Mais des Parisiens de plus en plus nombreux, les provinciaux, les étrangers de passage, fréquentèrent assidûment un caravansérai où chacun pouvait trouver ce qu'il cherchait, tant et si bien, disait-on, qu'on eût pu y vivre sans en sortir.

Foire des affaires et des plaisirs, temple de la marchandise et de la prostitution, le Palais-Royal était aussi un foyer incan-

* AM¹, chap. IV, *Ceux de la Cité*, et chap. V, *Une suivante au Marais*.

JEAN DELAY

Avant Mémoire

IV

La troisième chronique d'*Avant Mémoire*, intitulée *La Fauconnier*, se situait dans le Paris de Louis XV, continuait sous Louis XVI et s'arrêtait à la veille de la Révolution. Elle relatait l'histoire des sœurs Fauconnier, Madeleine ma lointaine aïeule et Marie-Anne, filles du maître perruquier de la rue des Quatre-Vents. Madeleine avait eu du duc de Gramont une fille naturelle, Cécile, qui fut sa seule enfant.

Que devinrent pendant la tempête révolutionnaire les personnages que nous avions rencontrés dans *La Fauconnier*, parents et alliés, amis et relations ? Je les ai presque tous retrouvés, non sans peine, sous des aspects inattendus dont la juxtaposition compose le tableau d'une société sinistrée. L'actualité politique occupe ici le devant de la scène, reléguant au second plan les péripéties domestiques, tant les grands événements nationaux se sont alors précipités qui se répercutèrent dans les foyers.

Cependant une nouvelle génération a grandi. Cécile de Gramont de la Mothe avait épousé Jean Devaux, contrôleur ordinaire des guerres, et de leur mariage étaient nés deux enfants, Charles-Maurice mon trisaïeul et sa sœur Sophie. La longue existence de Charles-Maurice Devaux dit le baron de Vaux, né et mort à Paris, baptisé le 13 avril 1774 à Saint-Eustache et inhumé le 28 février 1856 au Vieux-Cimetière de Neuilly, a été ma plus constante référence tout au long de cette dernière enquête. Elle va, cette enquête, de la Révolution jusqu'au Second Empire et présente en coupes successives, pratiquées dans l'ordre chronologique en suivant les divisions de l'Histoire, les comportements de mes divers personnages au cours des mêmes périodes. Ainsi s'achève le projet d'*Avant Mémoire*, histoire sociale d'une famille française suivie à Paris pendant trois siècles (1555-1856) dans ses rapports avec son temps.



86-III A 70569 ISBN 2-07-070569-2

9 782070 705696